Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 47

Artikel: Modigliani ou M. le Maudit
Autor: J.-M.R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831740

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Modigliani ou M. le

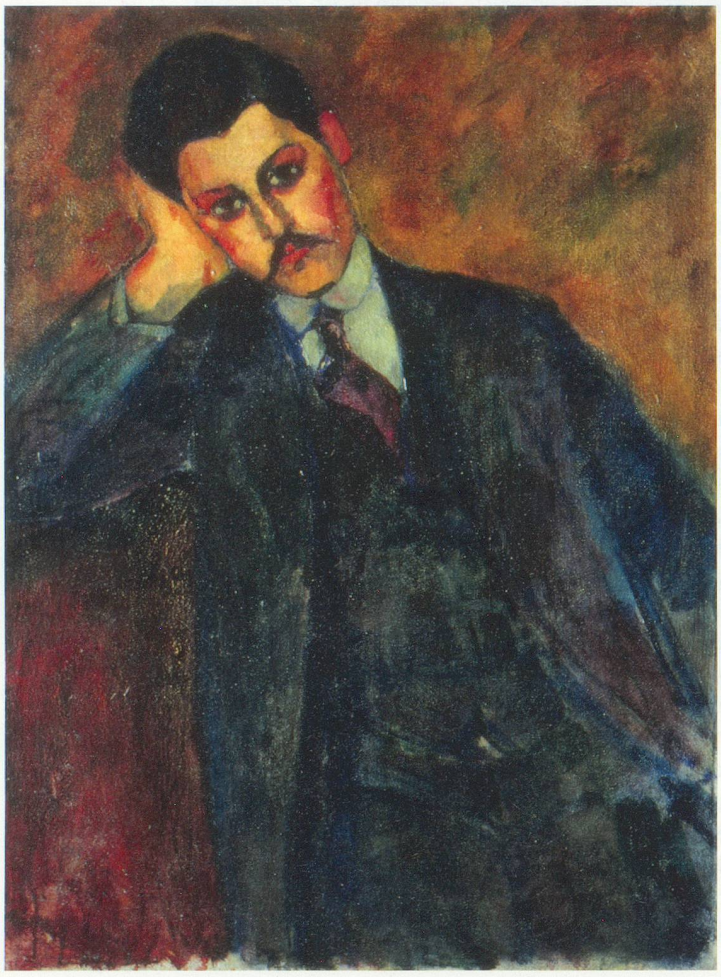
Qui le croirait? En admirant les portraits au style si particulier et les nus réalisés par on peine à imaginer le côté sombre de l'homme, mort à 35 ans, ruiné, alcoolique et

C'est le 22 janvier 1920 qu'on découvre Amedeo Clemente Modigliani agonisant chez lui. Il décédera deux jours plus tard à l'hôpital. A 35 ans seulement, le bel Italien était arrivé au bout du chemin. Tuberculeux, alcoolique, drogué et sans un sou, il sera «rejoint» quelques jours plus tard par sa compagne, Jeanne, dite Noix de Coco. Enceinte de près de neuf mois, elle se donne la mort en sautant du cinquième étage.

Un destin presque logique. Malade, Modigliani l'est depuis son plus jeune âge ou presque. A 14 ans, il subit une attaque de typhoïde et à 16 ans, il souffre de tuberculose. Est-ce que cette santé fragile l'a incité à brûler la chandelle par les deux bouts, à profiter de la vie à cent à l'heure? C'est certain, l'homme plaît aux femmes, on lui attribue un nombre important de relations. Mais il aime aussi le haschich et l'alcool. Le garçon, arrivé à Paris en 1906, se transforme alors sous l'emprise du divin breuvage et de l'absinthe. Doux, il devient agressif et maussade, se saoulant avec méthode et régularité.

Le scandale de 1917

Pourtant, son talent est là et bien là. Dans ce creuset de l'art qu'est Paris au début du XXe siècle, il se lie d'amitié avec de nombreux artistes de renom. Et s'il se considère d'abord comme un sculpteur, c'est aussi voire peut-être d'abord comme peintre qu'il passera à la postérité avec ses portraits au



DR

Amedeo Modigliani (1884-1920): JEAN ALEXANDRE, 1909, huile sur toile, Collection Fondation Pierre Gianadda, Martigny

Arrivé d'Italie en 1906, Modigliani réalise cette commande à Paris. Il s'agit d'un portrait de son jeune mécène et collectionneur Jean Alexandre, étudiant en pharmacie, qui soutient et encourage les débuts artistiques de Modigliani. Ce tableau représente son modèle dans une pose détendue et informelle, loin des canons traditionnels du portrait de commande. Tête inclinée et soutenue par la main, regard droit et pensif, moustache sombre, visage peint par d'intenses touches de couleurs. Le fond est traité avec une grande sobriété et fait déjà penser à ses tableaux postérieurs.

Maudit

cet immense artiste italien du début du XXe siècle, drogué.

style inimitable. Comme le relève Antoinette de Wolff-Simonetta, historienne de l'art: «Modigliani s'attache surtout à peindre des portraits à la tête inclinée, l'expression mélancolique, avec le côté gothique emprunté à Boticelli.» On note aussi les visages allongés, l'accentuation des traits verticaux avec une arrête du nez exagérément allongée, une bouche inexistante, résolument fermée.

Et puis il y a les nus, qui feront d'ailleurs scandale en décembre 1917, lors d'une exposition où la police ordonne de décrocher quatre toiles parce qu'on y «voit les poils», explique le commissaire. Les temps changent. En 2010, une toile de Modigliani avec une belle sur un divan était adjugée aux enchères pour près de 70 millions de dollars! Cela dit, la sculpture ne se vend pas mal non plus, puisque la même année, une tête était attribuée cette fois pour 43 millions d'euros.

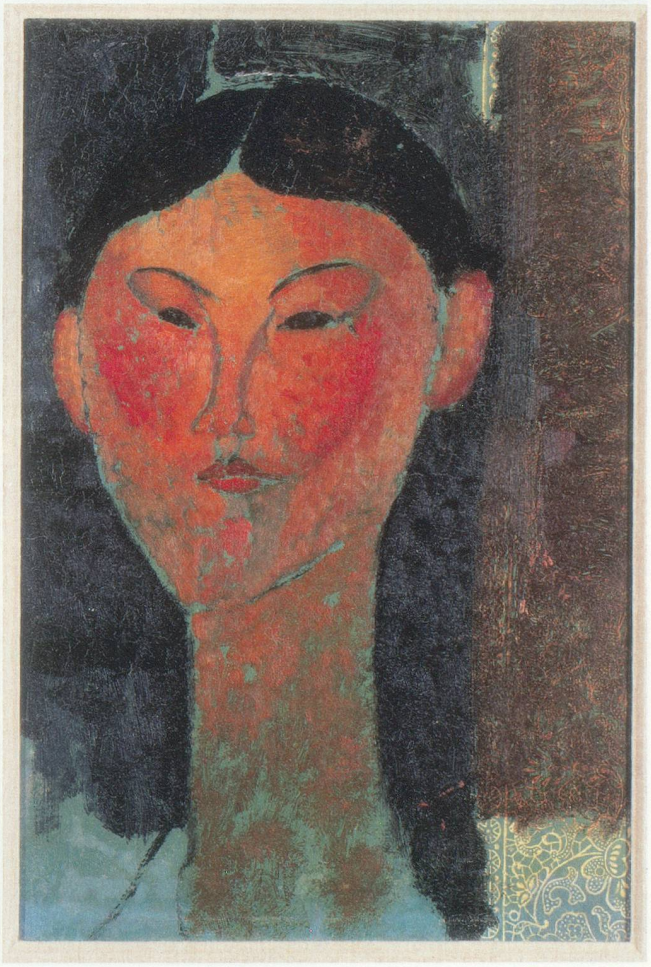
Une star bien entourée

Avec quinze œuvres, Modigliani sera ainsi logiquement la tête d'affiche de la prochaine exposition qui se tiendra à la Fondation Gianadda, à Martigny. Mais il sera bien entouré par d'autres artistes, membres de l'Ecole de Paris, ainsi que l'avait défini pour la première fois en 1925 un critique du *Figaro*. Pour le plaisir, on citera Soutine, Lipchitz, Kisling, Survage, Matisse, Derain, Chagall et Zadkine. **J.-M. R.**

Modigliani et l'Ecole de Paris, du 21 juin au 24 novembre, Fondation Pierre Gianadda à Martigny

Le Club

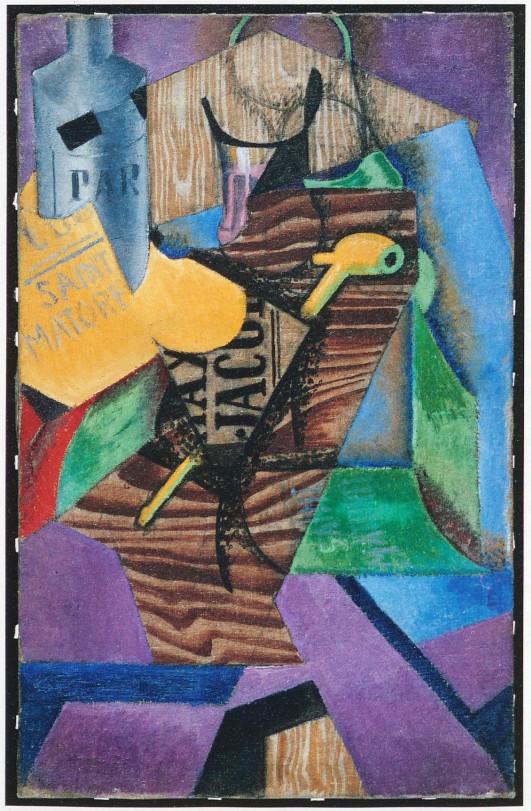
Gagnez deux entrées pour découvrir cette merveilleuse exposition en page 86!



DR

Amedeo Modigliani (1884-1920): BÉATRICE HASTINGS, 1915, huile sur papier, collection particulière

Modigliani connaît Béatrice Hastings en 1914 et entame avec elle une relation passionnée, souvent orageuse, qui se termine en 1916. L'artiste consacre de nombreuses toiles à cette femme poétesse et journaliste, très cultivée, célèbre pour mener une vie de bohème. On retrouve dans ce portrait le long cou cylindrique sur lequel pose l'ovale parfait de la tête. Les losanges des yeux, la cloison nasale, suggèrent avec leur géométrie le volume du visage. Ce portrait affirme et condense la recherche de l'intériorité dans ses personnages inquiets qui sera pérenne dans l'œuvre de Modigliani.



DR

Juan Gris (1887-1927):
NATURE MORTE AU LIVRE, 1913, huile sur toile, Musée national d'art moderne Georges Pompidou

Né à Madrid en 1887, Juan Gris s'installe à Paris en 1906. Il peint dans un atelier du Bateau-Lavoir de Montmartre et se trouve ainsi au cœur du laboratoire cubiste. A partir des théories cubistes fondées par Braque et Picasso, l'artiste construit une esthétique personnelle. Dans cette nature morte, thème emblématique du cubisme, Juan Gris multiplie les angles de vue différents et fragmente les objets en affichant des détails permettant de les reconnaître. Il se différencie aussi des autres peintres cubistes par le choix d'une gamme chromatique moins restreinte. Les plages colorées de jaune, violet ou bleu, participent aussi de la désarticulation des éléments.

Amedeo Modigliani (1884-1920):
NU COUCHÉ, LES BRAS DERRIÈRE LA TÊTE, 1916, huile sur toile, Fondation Collection E. G. Bührle, Zurich

Le nu féminin est avec le portrait, le sujet de prédilection de Modigliani. Dans ses nus, c'est l'intimité de l'espace qui est mise en exergue pour accentuer l'extrême liberté de la pose et l'expressivité du modèle. Ce nu montre dans des tonalités chaudes, des couleurs terre, du jaune au marron, une femme à la chair vibrante. Son buste est étiré et ses hanches volumineuses pivotent vers le spectateur, le fond dense cadre le corps en le propulsant vers l'avant. L'artiste accroît ainsi l'intime et ajoute à la présence charnelle, une charge émotionnelle.

DR

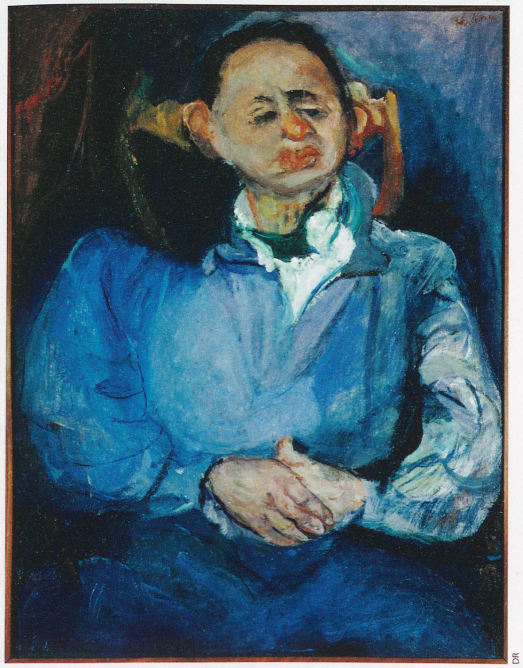
DR

Maurice Utrillo (1883-1955):
LE LAPIN AGILE, 1910, huile sur toile, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou

Fils de Suzanne Valadon et de père inconnu, Maurice Utrillo naît à Montmartre. Il sera reconnu en 1891 par le peintre et journaliste espagnol, Miguel Utrillo. Sa mère lui apprend le dessin pour éviter qu'il ne sombre dans l'alcoolisme. Situé sur la butte Montmartre, Le Lapin Agile est un cabaret où se retrouvent peintres et poètes. Client assidu, Utrillo en fait un motif récurrent. Cette version appartient à sa période blanche, pendant laquelle l'artiste s'attache à la transcription du blanc cru et lumineux des façades. Cette vue du coin de la rue Saint-Vincent, ponctuée de silhouettes imprécises dans ce paysage hivernal, austère et dénudé, revêt un caractère misérabiliste, propre à l'œuvre d'Utrillo.

Chaïm Soutine (1893-1943):
PORTRAIT DU SCULPTEUR OSCAR MIETSCHANINOFF, 1923-1924, huile sur toile, musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou

Chaïm Soutine étudie à l'Ecole d'art de Vilnius de 1910 à 1913 puis part à Paris où il est accueilli par le sculpteur Oscar Miestchaninoff dans son atelier à Montparnasse. Il rencontre un grand nombre des artistes de l'école de Paris et partagera une longue amitié avec Modigliani. Quand Soutine peint ce tableau, il continue de mener une vie de bohème sans le sou. Dans ce portrait du sculpteur, la représentation frontale, la profondeur psychologique du personnage, traits qu'il développera plus tard, sont déjà présents: Soutine porte une attention particulière aux éléments saillants du corps, aux parties asymétriques du visage et au regard.
La posture choisie par Soutine de façon récurrente contribue à renforcer le face à face avec le spectateur.



DR